

Comment j'ai connu le bonheur!

François Hertel

Volume 3, Number 6 (18), December 1961

Le bonheur tel qu'on le vit

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hertel, F. (1961). Comment j'ai connu le bonheur! *Liberté*, 3(6), 744–745.

Comment j'ai connu le bonheur !

FRANÇOIS HERTEL

Dois-je considérer l'exil comme l'un des beaux-arts ? Dans mon cas ce fut une nécessité et presque un devoir. Le jour où je me suis aperçu que mon évolution intellectuelle m'éloignait des catégories jadis apprises et naguère enseignées par moi au Canada, j'ai compris qu'il fallait partir.

Dans *Le Beau Risque*, un de mes ouvrages de la période *ante*, j'ai parlé d'un départ vers l'aventure missionnaire d'un Jésuite qui se sentait obligé de quitter tout, étant donné qu'il tendait à la perfection spirituelle et que celle-ci doit aller jusqu'au don total.

Une autre forme d'engagement spirituel n'est pas moins exigeante : quand on a eu un public auquel on a proposé des idées, le jour où l'on ne croit plus à ce que l'on a enseigné ou qu'on a trop évolué pour être compris d'un certain milieu, il faut ou se dédire ou quitter ce milieu.

J'ai choisi la fuite ; non par lâcheté ; mais pour éviter un scandale qui me paraissait inutile, voire nuisible à une certaine époque.

Puis, j'ai continué d'évoluer. Je ne suis pas plus qu'autrefois disposé à scandaliser dans un certain sens banal ; mais je crois qu'il est de mon devoir de faire entendre la nouvelle voix de l'exilé. Par le fait même qu'il est exilé et qu'il l'est volontairement, sa puissance de "corrosion" (!) dans le milieu semble de peu de poids. D'autre part l'exilé éprouve le besoin de situer sa position actuelle dans le domaine spirituel ; parce que cette position peut ouvrir les yeux à certains hésitants et permettre même à ceux qui n'hésitent en rien de comprendre pourquoi un écrivain qu'ils ont tout de même un peu lu jadis ne peut plus revenir dans son pays tant que celui-ci dressera des barrières de censure contre les oeuvres qui s'attaquent à des tabous.

Si je viens de publier *Poèmes européens* et *Journal philosophique et littéraire* (1), c'est que je ne veux plus qu'il y ait d'équivoque à mon sujet.

Mes recherches philosophico-poétiques m'ont entraîné vers une certaine conception du cosmos qui fait que celui-ci se passe d'Auteur, de Cause Première et de tout ce qu'on voudra. C'est d'ailleurs dans le prolongement de la pensée de Teilhard de Chardin que je suis arrivé à ces positions.

(1) *Editions de la diaspora française*, 65, rue d'Amsterdam — Paris.

Ne croyant plus aux mythologies, aux religions, ni même à une certaine forme de rationalisme porteur de certitudes, je m'interroge sur le mystère de l'Esprit dans le monde.

Je me sens de moins en moins *instruit*, de plus en plus dépourvu de certitudes. Je suis un pèlerin de l'Absolu, qui a perdu son absolu ; mais j'ai trouvé le bonheur dans le relatif, qui me semble plus ajusté à la vraie stature de l'homme.

Un homme, en effet, c'est une bien petite chose. " Etre rien de moins que tout un homme " comme le voulait Unamuno, c'est être fort peu. L'humilité devant le cosmos m'a conduit à un nihilisme souriant et m'a désintoxiqué de tous les malheurs possibles, présents, passés et futurs.

Le seul malheur pour moi, ce serait d'être malade ; c'est d'être sûr de mourir ; car la mort, c'est la fin du joyeux spectacle de la vie.

Tant que celle-ci dure, d'autre part, je n'ai qu'un désir " faire plaisir aux hommes ". Je me suis rendu compte que ce besoin de créer du bonheur autour de soi est la source du bonheur qu'on établit en soi.

Vivre et laisser vivre, surtout laisser braire, se contenter de bien respirer, de jouer le jeu, de respecter les autres (parce qu'on veut être respecté soi-même), c'est sans doute un idéal peu élevé ; mais l'homme est de peu de poids et de peu de prix. Etre ce que l'on est, se contenter de ce que l'on a, n'envier personne, ne pas " monter bien haut peut-être mais tout seul ", voilà la simplicité, la modestie, la paix, la joie.

Francois HERTEL
Paris 1961

P.S. : Quant aux prétentions que l'on me prête, elles me font sourire. Je suis beaucoup plus éloigné que je l'ai jamais été de toutes les vanités humaines. F.H.
